

Quand Dieu touche nos vies. 2 Rois 4,8-37

Prédication du 23 septembre 2018 – Evelyne Zinsstag

Nous avons entendu trois textes où, par un contact physique, **une force divine** se manifeste. Elle ramène un enfant de la mort. Elle guérit un aveugle. Elle transmet un esprit de force, d'amour et de sagesse. Le contact physique a un grand pouvoir. Il peut nous fortifier, corps et âme. Il peut transmettre une force divine comme par magie. La **magie** est interdite dans la Bible, s'il s'agit d'invoquer des esprits ou de charmer un animal ou une personne – bref, s'il s'agit d'utiliser des forces obscures pour poursuivre des intérêts ou pour nuire à quelqu'un. La magie ne peut être employée que si elle invoque Dieu comme force divine. C'est pourquoi les prophètes et Jésus se font reconnaître entre autre par des actions miraculeuses réalisées **au nom du Seigneur**. Et c'est au nom de Jésus Christ que les apôtres peuvent eux aussi guérir et accomplir des miracles. Ces miracles vont au-delà de ce que nous, Européens protestants du 21^{ème} siècle, comprenons. Nous accueillons de telles histoires avec scepticisme. Et notre religion protestante a beaucoup à faire avec cette réaction. En plaçant la lecture et la prédication de l'Écriture au centre de notre foi, notre tradition religieuse a éliminé presque tous les aspects sensuels. Il s'agit avant tout d'écouter, et moins de sentir ou de toucher quelque chose, à part pendant la sainte cène. Cependant, dans beaucoup de cultures – et d'ailleurs même ici en Europe – certaines formes de magie continuent à être pratiquées. Et je pense qu'il vaut la peine d'explorer le fonctionnement de **la magie dans les histoires bibliques**. J'aimerais aujourd'hui regarder de plus près l'histoire du prophète Elisée qui ressuscite l'enfant de la Sunamite dans le deuxième livre des rois. Elisée est le successeur d'Elie. Ces deux prophètes sont fameux dans la Bible pour leurs actes miraculeux, transmis dans les deux livres des rois. Plus que ceux de tous les autres prophètes, leurs actes peuvent être décrits comme de la magie. Dans l'histoire que nous avons entendue, il s'agit en termes scientifiques de « **magie thérapeutique** ». Ce sont des actions mystérieuses qui conduisent à la guérison ou à la résurrection d'une personne. Ce que Jésus fait à l'aveugle dans l'évangile de Marc ressemble à cela. Pour mieux comprendre l'histoire de la Sunamite, j'essaie de la raconter avec d'autres mots.

Il était une fois dans **un petit village en Galilée** un couple riche – une jeune femme et un vieil homme. Ils vivaient bien ; ils avaient de la terre et une belle maison ; ils respectaient les lois et prenaient soin de leurs servantes et employés. Ils s'étaient arrangés avec le fait qu'ils n'auraient pas d'enfants. Pendant des années, ils avaient essayé, mais jamais une grossesse ne s'était manifestée. Comme Abraham et Sarah, ils restaient ensemble, ils se respectaient, ils s'aimaient. Mais **un manque** est un manque. Surtout dans une culture où la tâche principale d'une femme est de donner un fils à son mari – un fils qui assurera le futur de la famille, des possessions et de l'héritage transmis de génération en génération. Et ce manque, tous les deux le comblaient différemment : L'homme se lançait dans les affaires agricoles et administratives de la maison. Il entretenait des contacts avec des amis proches et lointains qui venaient discuter avec lui des saisons de l'année, des troupeaux et des champs à planter. La femme servait boisson et nourriture à ces visiteurs et s'occupait du ménage avec ses servantes. Là aussi, il y avait bien de choses à faire et de moyens pour se distraire du manque.

Un jour, **un homme inconnu** passa dans leur village avec son serviteur. Il était un voyageur. Il connaissait le pays, il savait beaucoup de choses. La femme s'intéressait à lui. Elle l'invita à manger. Il accepta. Pendant le repas, il racontait : sa mission ; ses expériences dans d'autres pays ; ses opinions sur la politique, sur le roi et l'armée, sur les autres nations ; sur Dieu même. Et la femme écoutait. Chaque fois qu'il revenait, elle l'invitait ; chaque fois il mangeait et racontait. Chaque fois qu'il repartait, la femme sentait davantage ce manque dont il l'avait distraite. Comparée aux histoires fascinantes de cet homme, la vie quotidienne semblait de plus en plus vide d'événement et de stimulation. Comment le garder plus longtemps auprès d'elle ? Elle proposa à son mari d'emménager une chambre où il pourrait se reposer. Et quand l'homme revint, il se retira et se coucha. Après un moment de repos, il laissa son serviteur appeler la femme. Elle vint à lui et il lui demanda quel service il pouvait lui offrir – de parler au roi ou au chef de l'armée en sa faveur ? Mais ce n'était pas du tout ce qu'elle cherchait. Et ce qu'elle

cherchait auprès d'un homme qui n'était pas son mari, ce n'était pas très facile à exprimer. Une année après, elle donna naissance à un fils.

Dans la Bible, **un fils** est plus ou moins la seule chose qui peut élever le statut d'une femme d'un objet appartenant à un homme à une personne honorable. Si une femme ne donne pas naissance à un enfant dans les dix premières années de mariage, son mari peut la répudier et la renvoyer à sa famille d'origine. Et quand il n'y a pas de grossesse, c'est la faute de la femme : l'infertilité masculine n'est pas connue dans la Bible. Le fait qu'au début de l'histoire, la femme de Sunem est décrite comme « femme de haute condition » pourrait indiquer que son mari lui offrait une vie confortable et respectueuse en dépit du manque d'enfant. Dans le temps, cela n'était pas évident. Un vaste nombre d'histoires bibliques sur des personnages féminins sont des histoires sur des femmes infertiles qui obtiennent un fils par ruse ou par miracle. Je pense à **Sarah** qui donne sa servante **Agar** à Abraham pour recevoir enfin le fils que Dieu leur a promis. Car si la servante d'une femme a un enfant avec son mari, l'enfant compte comme possession de sa maîtresse. Agar donne naissance à Ismaël, mais les choses tournent mal. Elle est chassée dans le désert par Sarah qui ne supporte pas d'observer chez Agar le bonheur maternel qui lui manque. Et Sarah attend encore de longues années avant de tenir son premier enfant Isaak dans ses bras. Je pense à **Ruth**, la moabite qui se marie à Booz pour assurer sa belle-mère **Naomi** d'une progéniture – Ruth dont l'histoire nous est racontée comme exemple de dévouement familial, mais qui pourrait aussi être lue comme histoire de traite humaine et d'esclavage sexuel. Je pense à **Tamar** qui se déguise en prostituée pour séduire son beau-père Perez. Celui-ci refusait de la marier à son fils cadet après le décès de ses deux autres fils. En agissant ainsi, il ignorait la loi du lévirat qui décrète que lorsqu'un homme meurt avant que sa femme ait eu un fils, son frère est chargé de la marier et de lui faire un enfant afin d'assurer sa descendance. En séduisant son beau-père, Tamar prend l'assurance de son futur entre ses propres mains. Je pense finalement à **Hanna, Sarah et Élisabeth** qui ont attendu leurs premières grossesses jusqu'au-delà de la ménopause. Et elles ont loué Dieu joyeusement quand le miracle s'est accompli.

La Sunamite a certainement loué Dieu, elle aussi. Un manque s'est comblé grâce à son hôte vagabond. L'enfant a grandi. Le mari l'a accepté comme don de Dieu. L'avenir de son nom était assuré. Même s'il devait savoir qu'il ne pouvait pas être le géniteur, il pouvait se rassurer que leur hôte ne sera pas souvent chez eux et qu'il ne risquait pas de faire du déshonneur à lui ou sa femme. En tout cas, **mari dévoué**, j'imagine qu'il s'efforçait d'accepter cette situation ainsi. Mais sûrement ses émotions étaient plus compliquées que ça. Après tout, la naissance de cet enfant avait bien prouvé son inaptitude à concevoir. Et puis sa femme avait été avec un autre homme. Un homme qu'elle admirait et qui lui donnait des choses que lui ne pouvait pas lui donner. Supporter ceci – voici une chose presque impossible. Un jour dans le champ, l'enfant avait mal à la tête. La question s'impose : Était-il malade, ou s'était-il blessé ? Avait-il peut-être même été agressé ? Et si oui – par qui ? Son père le renvoya à la maison. Sur les genoux de sa mère, il mourut. Et la mère le cacha dans le lit de son hôte, ne dit rien à son mari, mais alla trouver l'homme qui lui avait donné l'enfant. Celui-ci la vit approcher et envoya son serviteur à sa rencontre. Mais même à lui elle ne dit rien. Ce n'est qu'à l'homme lui-même qu'elle criera toute sa douleur et sa détresse. Le texte dit : **Elle lui attrapa les pieds**. Elle l'accusa : « Ne t'ai-je pas dit de ne pas me tromper ? » L'homme passa à l'action : Il envoya son serviteur mettre son bâton sur le visage de l'enfant. Ce qui n'eut pas de résultat. L'homme lui-même arriva à la maison et se coucha sur l'enfant : « Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains et s'étendit sur lui. » Et le corps de l'enfant, étendu là depuis au moins deux jours, se réchauffa. L'homme le quitta, puis revint et s'étendit à nouveau sur lui. Et l'enfant éternua sept fois et ouvrit les yeux. Et l'homme rappela la femme qui se jeta à ses pieds et le remercia. « Puis elle prit son fils et sorti. »

Après la naissance de l'enfant, le texte biblique ne mentionne plus de visites de l'homme mystérieux chez la Sunamite et son mari. C'est elle qui va à sa rencontre lorsque son enfant est en

danger mortel – en fait, quand il est déjà mort. Et quand il s’agit de sauver l’enfant, le mari de la femme reste invisible. Je me demande ce qu’il éprouve, ce **mari invisible**, quand il voit son hôte arriver dans sa maison et entrer chez l’enfant. Je me demande quand il réalise ce qui s’est vraiment passé – son enfant mort et ressuscité sans qu’il ne le sache. **Quelle est sa réaction ?** Peut-il être heureux que l’enfant fut sauvé ? Peut-il continuer à aimer sa femme ? Quel est l’effet du sauvetage de l’enfant dans la famille à Sunem ? Les récits bibliques de guérisons d’enfants me rendent toujours un peu perplexes. Contrairement aux adultes, les réactions des enfants à ce qui leur arrive ne sont pas transmises. Les enfants semblent être entièrement l’objet de leurs parents, pas des sujets parlants et actifs. Et la question s’impose : Pourquoi la femme n’inclut-elle pas son mari dans la quête de sauver son enfant ? Il me semble que cette histoire ne raconte pas de réconciliation entre la femme et son mari. Elle ne raconte pas de guérison de famille comme on pourrait le dire de l’histoire de Marie, Joseph et Jésus, dont le père est aussi inconnu, mais pour qui Joseph s’engage sans mauvaise émotion, guidé par les anges qui apparaissent dans ses rêves. Ce que cette histoire-ci me semble raconter, c’est le sauvetage de la femme à travers son fils. En lui donnant un fils, l’homme change le statut de la femme envers son mari. Un tel changement de relations n’est pas évident. Bien que le mari respectât sa femme auparavant, elle était effectivement dépendante de lui. Si elle arrêtaient de l’être, elle arrêterait peut-être de le respecter lui comme elle le faisait auparavant. En sauvant l’enfant de la mort, l’homme assura une deuxième fois le statut de la femme. L’invisibilité du mari signifie là peut-être son acceptation de l’indépendance de la femme.

En écrivant cette prédication je me suis rendue compte que les relations entre les acteurs de l’histoire étaient bien plus complexes que prévu. Et voici qu’au lieu du toucher ou de la magie, nous avons exploré l’histoire d’un couple malheureux dans toute sa richesse. **L’histoire d’une famille fragile, pas formée « comme il faut »**, et qui ne tient ensemble qu’avec de la peine. Cette famille a été visitée par Elisée, un « homme de Dieu ». Le nom d’Elisée signifie « Dieu sauve ». Les actions de **monsieur « Dieu sauve »** auprès de la Sunamite, son fils et son mari ont bouleversé leur ordre de vie. Quand Dieu agit, quand il sauve, il ne crée pas d’histoires simples. Quand Dieu touche nos vies, elles peuvent être bouleversées, parfois douloureusement. Mais il agit pour guérir ceux qui sont malades. Il redresse et encourage ceux qui sont courbés sous le poids de leurs souffrances. Et il remplace nos esprits timides par un esprit de force, d’amour et de sagesse.

Amen